

Il était fier de ses enfants qu'il a vu réussir et qui occupent aujourd'hui des situations enviables.

» M. LACUBE était de ceux qui comprennent que les intérêts particuliers dépendent de l'intérêt général. Il a toujours apporté son concours le plus dévoué aux œuvres sociales. C'était un philanthrope.

» Appréciant la valeur de l'enseignement professionnel qu'il avait reçu et qui lui avait permis de s'élever dans le monde de l'industrie et du commerce, il voulait que cet enseignement fût distribué avec moins de parcimonie et mis à la disposition du plus grand nombre.

» En 1888, il est nommé Inspecteur départemental de l'Enseignement technique et se consacre tout entier à sa nouvelle mission.

» Il veut conjurer la crise de l'apprentissage. Il adresse au Ministère du commerce des rapports documentés, parvient à intéresser la Chambre de commerce, dont il était l'un des membres fondateurs, au développement de l'enseignement technique, et contribue pour une large part à la création de l'école pratique.

» Le Gouvernement, en reconnaissance des services rendus, lui décerne successivement les palmes d'officier d'Académie et la rosette d'officier de l'Instruction publique. En 1920, il le nomme inspecteur régional et vice-président du Comité départemental de l'enseignement technique.

» M. LACUBE trouvait que l'école pratique ne suffisait plus aux besoins régionaux et désirait la création dans le Sud-Ouest d'une école plus vaste, d'une école nationale.

» Il disparaît au moment où son rêve est sur le point de se réaliser.

» A ce pionnier de l'enseignement technique, à l'homme de bien que fut notre très regretté président, au nom de tous les Gadzarts, j'adresse le suprême adieu.

» Que M^{me} LACUBE et sa famille, aujourd'hui en pleurs, veuillent bien agréer l'expression émue de nos sincères condoléances. »

Analyse de la communication adressée à la Société par notre camarade E. GUYARD (Ang. 1885).

CAVALLIER (Camille), Châlons 1871, PRÉSIDENT D'HONNEUR DU GROUPE RÉGIONAL DE MEURTHE-ET-MOSELLE. — Notre Société d'Anciens Élèves, la Société anonyme des hauts fourneaux et fonderies de Pont-à-Mousson, la grosse métallurgie, les mines, la France viennent de faire une très grande perte en la personne de M. Camille CAVALLIER (Châl. 1871), décédé à Maxéville, près Nancy, le 10 juin 1926.

Retracer la vie de notre éminent Camarade depuis sa sortie de l'École de Châlons jusqu'à sa mort, survenue en pleine vigueur intellectuelle, exigerait des volumes. Nous nous contenterons d'une énumération rapide.

Entré le 1^{er} août 1874 aux usines de Pont-à-Mousson, dirigées alors par Xavier ROGÉ (Châl. 1850-1853), collaborateur direct de celui-ci, puis son successeur en 1900, il conduisit jusqu'à sa mort les destinées de la Société des hauts fourneaux et fonderies de Pont-à-Mousson.

A Pont-à-Mousson, il participa à la vulgarisation et à la dénaturation des fontes de Meurthe-et-Moselle, principalement par la fabrication de tuyaux en fonte pour canalisations d'eau, de gaz, etc.

Il porta au plus haut degré la puissance de l'industrie du tuyau en fonte.

Géologue et mineur passionné, il prit une très grande part à la découverte et à la mise en exploitation du minerai de fer et du charbon, tant en France qu'en Belgique.

Entre temps, il développait considérablement les fonderies de Pont-à-Mousson, créait l'exploitation de la mine de fer d'Auboué et les hauts fourneaux annexes, créait les fonderies de Foug.

A son entrée à la Société, la production en fonte brute s'élevait à 50.000 tonnes par an, dont 12.000 tonnes étaient transformées en produits moulés.

En 1914, à la veille de la guerre, ces chiffres étaient passés respectivement à 285.000 tonnes de fonte brute, dont 182.000 tonnes de fontes moulées.

Le développement considérable de l'industrie de Pont-à-Mousson entraînait parallèlement la prise d'une part extrêmement importante à l'exportation, sur les marchés du monde entier. Camille CAVALLIER y porta très haut le nom de la France.

Au cours de la guerre de 1914-1918, l'usine de Pont-à-Mousson étant arrêtée et bombardée, l'usine d'Auboué occupée par l'ennemi, l'usine de Foug, quoique à une faible distance du front, subsistant seule, fut transformée en usine de guerre par M. C. CAVALLIER, qui fonda ensuite à Saint-Étienne-du-Rouvray une autre usine de guerre, suivie de Belleville (Meurthe-et-Moselle), Sens (Yonne), Toulouse.

Après la guerre, la reconstruction des usines de Pont-à-Mousson et d'Auboué, la réadaptation des usines de Foug et de Saint-Étienne-du-Rouvray exigèrent six années de travail acharné.

Lors de la fête du Travail du 18 octobre 1925, qu'il présidait à l'occasion de son jubilé industriel à Pont-à-Mousson, M. C. CAVALLIER constatait que cette dernière usine avait reconquis sa production d'avant-guerre et retrouvé ses marchés intérieur et extérieur.

Malgré la tâche immense accomplie à Pont-à-Mousson, M. C. CAVALLIER apportait sa collaboration aux sociétés suivantes :

Président de la Société des fonderies de Brebach (Sarre);

Président de la Société des fonderies de Bayard et Saint-Dizier;

Président des Charbonnages de Beeringen (Belgique);

Vice-président des Charbonnages de Charlemagne (district d'Aix-la-Chapelle);

Vice-président de la Société des aciéries de Micheville;

Administrateur de la Compagnie des forges et aciéries de la Marine et Homécourt;

Administrateur de la Société lorraine des aciéries de Rombas;

Président de la Société Eau et Assainissement;

Administrateur de la Société nancéienne de crédit industriel et de dépôts;

Administrateur de la Banque de France à Nancy;

Administrateur de divers charbonnages en recherches ou en création.

Comme fonctions, nous citerons :

Président honoraire de la Chambre de commerce de Nancy;

Membre de la Commission de direction du Comité des forges de France;

Membre du Comité consultatif supérieur du commerce et de l'industrie;

Membre du Comité des forges de la Sarre;

Membre de la Commission des coefficients au Ministère des finances;

Membre du Comité de perfectionnement de l'École nationale des mines de Saint-Étienne;

Membre du Comité de perfectionnement des Écoles nationales d'Arts et Métiers;

Membre de la Commission d'examen des candidats attachés et agents commerciaux au Ministère du commerce et de l'industrie;

Membre effectif de la Société belge de géologie, de paléontologie et d'hydrologie;

Membre d'honneur étranger de l'Association des ingénieurs sortis de l'École de Liège, etc.

Au cours de sa longue carrière, M. Camille CAVALLIER a toujours suivi de très près les questions sociales. Les œuvres qu'il a créées à Pont-à-Mousson, toujours dictées par le souci des intérêts de ses collaborateurs, sont très nombreuses : secours, charges de famille, retraites, allocations militaires, bourses, caisse d'épargne, etc.

Notre Camarade fut un grand travailleur. Nous citerons ses propres paroles à cette fête du Travail d'octobre 1925 :

« Travailleur acharné moi-même, je mets pour ainsi dire le travail au-dessus de tout.

» J'ai la plus grande estime pour les travailleurs et tout ce qui me revient d'eux m'est infiniment cher.

» On exalte mon œuvre de travailleur. N'exagérons pas, et si j'ai beaucoup travaillé, si je travaille encore, je n'y ai pas grand mérite !

» Le travail, retenez cela, les jeunes ! comportez en lui-même toutes les récompenses !

» Il donne la santé du corps, il donne la santé de l'esprit. C'est le refuge en toutes choses.

» Le travail est la base de la dignité humaine ! »

Les funérailles de M. Camille CAVALLIER ont été célébrées le 12 juin à Maxéville ; elles ont été d'une simplicité grandiose, et dignes du grand Français qui disparaissait.

Les plus hautes personnalités industrielles et commerciales de la région, de la métallurgie et des mines, de même que les principaux collaborateurs, directeurs, ingénieurs, contremaîtres et ouvriers de la Société de Pont-à-Mousson, avaient tenu à honneur de rendre les derniers devoirs à leur pair, à leur ami, à leur chef.

Derrière le char funèbre, un ouvrier, titulaire de la médaille d'honneur du travail pour cinquante ans de service, portait sur un coussin les trois décorations les plus chères au défunt :

La croix d'officier de la Légion d'honneur ;

La médaille d'honneur du travail pour cinquante ans de services ;

La médaille d'honneur de la Société industrielle de l'Est.

Après la cérémonie funèbre à l'Église de Maxéville, des discours furent prononcés dans l'ordre suivant :

M. MASSON, président du Groupe régional de Nancy des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers ;

M. Jean JADOT, gouverneur de la Société générale de Belgique, vice-président du Conseil d'administration des Charbonnages de Beeringen ;

M. François de WENDEL, président du Comité des forges de France ;

M. Émile HENRY, administrateur-directeur commercial de la Société, au nom du personnel ;

M. Jean PLASSIART, administrateur, au nom du Conseil d'administration de la Société de Pont-à-Mousson.

Qu'il nous soit permis de terminer cette notice par quelques mots extraits du discours de notre camarade MASSON, suprême hommage des Gadzarts au grand Français que nous venons de perdre :

« Votre nom, a dit M. MASSON, est notre gloire. Il restera longtemps et profondément gravé dans nos cœurs, et sera pour nous le pur symbole de l'activité productrice et des conceptions hardies, grandioses et heureuses. »

Analyse de la communication adressée à la Société par notre camarade Émile HENRY (Châl. 1874).